

Silence, ça étudie aussi au CPAS

ENSEIGNEMENT 3.000 jeunes sont déjà venus dans les salles d'étude de la Ville

- De nombreux étudiants ne trouvent pas l'endroit idéal pour leur blocus.
- Le CPAS de la Ville a ouvert quatre salles d'études pour les aider à réussir.

Au numéro 37 de la rue des Alexiens, à deux pas de Saint-Louis et de l'Ihecs, l'ambiance est studieuse. Même les mouches n'osent pas voler de peur de nuire à la concentration de la petite dizaine d'étudiants. Plongés dans leur syllabus, ils ne lâchent pas le feutre fluo, un des outils d'un bon apprentissage. Les examens ont déjà commencé mais la demande ne faiblit pas. Ces deux espaces pouvant accueillir une quarantaine de jeunes, appartiennent au CPAS de la Ville de Bruxelles qui vient de lancer un projet pilote. Depuis le 2 mai, il a mis à la disposition des jeunes des lieux d'études, une des clés de la réussite.

« Je n'arrive pas à étudier chez moi, raconte Hamza Boussettaoui, 18 ans et étudiant en première année d'ingénieur commercial à l'Ihecs. Les bibliothèques sont toujours remplies et chez moi, il y a trop de sollicitations. Je suis trop distrait et comme en janvier je n'ai réussi que deux examens sur sept, je me suis dit que j'allais venir ici. » Hamza a eu connaissance de la salle d'études du CPAS via une affiche placardée dans les couloirs de l'Ihecs. Même s'il habite à Schaerbeek, il préfère venir au

centre-ville entre 6 et 7 heures par jour depuis deux semaines afin d'apprendre ses cours dans de bonnes conditions.

« Pour le moment, nous pouvons accueillir tous les étudiants, mais c'est vrai que nous avons fait de la publicité en premier lieu auprès des jeunes que nous

aidons au CPAS, explique Ahmed El Ktibi (PS), président du CPAS de la Ville de Bruxelles. C'est un projet pilote mais nous voyons qu'il répond à une demande. »

Quatre espaces ont été ouverts le 2 mai dernier. Deux se situent dans le centre-ville, un à Laeken et un autre à Neder-over-Heembeek. En tout, cela représente 250 places qui sont accessibles tous les jours sauf le dimanche de 9 à 21 h. Et à ce jour, le CPAS a enregistré la visite de 3.000 personnes.

Toutes les salles disposent du même équipement : une multiprise pour deux postes d'études, quelques ordinateurs fixes, deux imprimantes, une salle pour les travaux de groupes ou si les jeunes veulent chuchoter et surtout une connexion wifi. Deux personnes employées par le CPAS surveillent les jeunes et les enregistrent. Cela servira pour l'évaluation du projet.

« Au CPAS, nous avons 2.500 étudiants. On compte 56 % de personnes inscrites dans le supérieur et 44 % en secondaire supérieur, ajoute Ahmed El Ktibi. Nous les suivons de près pour

qu'ils réussissent. Je pense que l'école et l'accès à la culture sont indispensables. Faire des études supérieures a des conséquences

sur toute la famille. Chez nous, 80 % des étudiants que nous ai-

« Chez nous, 80% des étudiants que nous aidons viennent d'une famille inscrite aussi au CPAS »

AHMED EL KTIBI

dans viennent d'une famille qui est aussi inscrite au CPAS. D'où l'importance de les suivre. Même si nous ne sommes plus dans une société de classes, la structure sociale est toujours là et il faut aller à l'université pour s'en sortir. »

Casque à portée de main, Hafsia Haroui fait partie de ces jeunes femmes qui ont décidé de faire bouger les lignes en réussissant ses études. Elle est en deuxième année de droit à Saint-Louis et vit boulevard Mettewie. « Chez moi, je n'arrive pas à étudier. Il y a trop de distraction entre ma mère et les frères et sœurs qui demandent toujours quelque chose. J'ai testé beaucoup de lieux mais on se fait souvent mettre dehors lorsqu'on n'est pas

étudiant du campus où on veut étudier. Et puis aller à Saint-Louis, ce n'est pas très utile car je connais beaucoup de monde alors je suis également tentée de parler ! »

C'est grâce à Facebook que la jeune femme a découvert la salle dans laquelle elle passe quasi dix heures par jour depuis début mai afin de se donner les chances de réussir. Même si elle y va avec quelques camarades et est parfois tentée de faire des pauses un peu plus longues, elle s'y sent bien. ■

VANESSA LHUILLIER

LES LIEUX

Une pénurie de salles d'étude

En période d'examens, les bibliothèques des universités affichent complet dès le petit matin. Et à la maison, le jeune ne dispose pas toujours d'un endroit calme pour apprendre ses cours. Sans compter les distractions... Le CPAS de la Ville de Bruxelles ne s'attendait pas à un tel succès mais il n'est pas le seul à avoir mis à disposition ses locaux. Le Brik, l'association néerlandophone pour les étudiants bruxellois, a mis en place plusieurs lieux comme le 18^e étage du World Trade Center à la gare du Nord. Dans le même genre, il y a aussi The Mug, rue Charles Martel à Bruxelles. Il s'agit d'un espace de co-working mais pour les étudiants. Dans le futur, le CPAS de la Ville voudrait aussi ouvrir un autre lieu à Haren. Des avocats ont également contacté la cellule pour les étudiants afin de nouer un partenariat et mettre à disposition un local à Laeken.

V.L.H.